L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 4 SEPTEMBRE 1886.

Bibliographie.

PEPITA JIMENEZ.

Le mouvement littéraire va toujours s'accentuant davantage aux Etats-Unis ; malgré l'activité dévorante des affaires qui s'y multiplient sous toutes formes, on trouve le temps de s'intéresser aux lettres. Ce mouvement devait conseiller une affaire aussi, et celle là prend depuis quelque temps des proportions grandes ; nous voulons parler de la librairie. Les entreprises de ce genre sont nombreuses dans l'Union Américaine ; nous en pourrions citer qui, pour dire le moins, n'ont rien à envier aux plus considérables de l'Europe.

Relativement à leur âge les Etats-Unis ont déjà fourni un contingent fort respectable—qualité et quantité—dans la ligne littéraire : histoire, roman, théâtre, poésie, sciences ; mais ce contingent ne saurait suffire néanmoins à alimenter les éditeurs dont nous parlons ici ; il n'en justifierait pas, seul, les immenses établissements.

Aussi voyez-vous ceux-ci puiser à toutes sources ; ils servent puissamment à nous faire suivre pas à pas, on peut l'écrire sans exagération, le progrès des lettres dans toutes les parties du globe où l'on tient la plume en honneur.

Si bien que les traductions pullulent, et qu'une œuvre, à peine éditée en France, en Espagne, en Italie, en Russie, en Suède, en Allemagne, est livrée ici à la publicité, dans sa transposition anglaise.

Et ne croyez point que ces traductions là soient simplement travail à tant le mètre, œuvre de métier ; vous vous tromperiez du tout au tout.

A coup sûr il arrive parfois que l'original soit maltraité, mutilé, faussé même, grâce à la manie déplorable de certains arrangeurs, voulant se substituer à l'écrivain ; il advient que de ci de là un dérangeur donne raison au vieux mot italien : *Traduttore traditore* ; mais en thèse générale tel n'est point le cas.

Nous pourrions vous citer bon nombre de traductions qui sont d'admirables reproductions ; des pages où la création première revit tout entière. Nous en savons qui dépensent là un véritable et sérieux talent. Ils se meuvent sans doute dans une modeste sphère, puisqu'en fin de compte, ils ne sont que des reflets et non des foyers, des effets et non pas des causes ; mais leur mérite est incontestable.

De plus, leur action est féconde à un haut degré, car ils tiennent les masses au courant des développements de l'esprit humain ; ils popularisent, de ce côté-ci de l'Océan, des noms qui, sans eux, courraient le risque de rester inconnus à la plupart ; ils vulgarisent l'idée, ils la rendent voyageuse mieux que jamais.

Assez souvent aussi ce fait est arrivé : telle nouveauté littéraire a paru aux Etats-Unis au moment même où elle était éditée au lieu de sa production. Prépaye payée chèrement par l'éditeur américain ; mais celui-ci trouvait un dédommagement dans une circulation considérable.

La maison D. Appleton et Cie, de New York, l'une des plus entreprenantes qui soient, marche toujours dans cette voie dont elle est l'un des pionniers.

Elle vient de faire traduire et de mettre au jour un livre, dont l'effet a été immédiat et très marqué, et qui donne la note d'un écrivain espagnol fort distingué : M. Juan Valera ; nu nom connu, d'ailleurs, depuis le quinzième siècle dans le monde des lettres de la Castille. Ce nom qui fut jadis celui d'un historien, M. Juan Valera le porte aujourd'hui avec autorité comme romancier.

Le roman qui nous occupe en ce moment : *Pepita Jimenez*, a été écrit depuis plusieurs années déjà ; mais si nous ne nous trompons, il n'avait pas été traduit en anglais, et nous ajoutons encore que nous ne l'avons jamais rencontré en version française.

Jusqu'ici nous n'avons pas eu la bonne fortune de le lire ; nous comptons bien nous procurer ce plaisir prochainement. Nous en avons le désir, et à cause de la position littéraire de M. Valera, et à cause du succès qu'obtient son ouvrage, à New York et dans les principaux centres de ce continent. Succès qui n'est pas seulement de librairie, de vente, mais que sanctionnent des critiques dont l'opinion a son poids au sein de la presse américaine : journaux et revues. Et en cela ils s'accordent avec les critiques madrilènes les plus écoutés.

Après les journaux de Madrid, le *World*, le *Times*, le *Evening Telegraph*, le *Critic*, *las Noredades*, et bien d'autres feuilles new-yorkaises, s'entendent sur ce point. Si quelques réserves sont faites —et quelle œuvre y échapperait ?—tous sont en parfait accord pour reconnaître que cette seule production de M. Juan Valera aurait suffi à sa réputation.

Nous le redisons, nous n'avons pas encore pris connaissance de la récente brochure en anglais ; mais les appréciations qui nous en sont tombées sous les yeux, nous disent qu'elle est attachante sous le double rapport de la forme et du fond.

M. Juan Valera est un écrivain à nature essentiellement artistique, c'est un observateur doublé d'un poète ; nous disons poète dans le sens psychique du mot. Conséquemment il est de ceux pour qui tout est motif dans la nature ; comme le peintre qui, avec un pan de ciel, une croute de terrain et un filet d'eau, compose un délicieux tableau.

Si nous en jugeons bien par les analyses que nous avons lues, par des études à la plume, parues à Madrid, à New York, *Pepita Jimenez* est une histoire de plus simples. L'auteur ne s'est nullement attaché à chercher des effets ; à amasser les péripéties, à les graduer en dramatiste habile, de façon à soudoiner son lecteur, par une gamme d'émotions de plus en plus fortes, à un dénouement imprévu. Il n'est pas séduit par ce faire.

Si les surprises viennent, elles ne sont ni cherchées ni voulues ; elles naissent du sujet lui-même ; il faut, si nous comprenons saïnement la manière de l'écrivain espagnol, il faut qu'elles en soient la conséquence logique, voulue. Car s'il y a là roman, dans la moderne acception du mot, il y a aussi, il y a surtout, peut-être, étude psychologique.

C'est, à parler vrai, une sorte de dissection morale à laquelle se livre l'auteur ; il déroule sous les yeux de ses lecteurs toutes les phases du sentiment qu'il traite. Il le présente dans toute sa vérité, toute sa domination, toute sa fréquence aussi. Il sait qu'en cela, par dessus tout, rien n'est nouveau sous le soleil : l'important, le difficile est de faire mouvoir une action, des personnages avec charme, avec vérité

Avons nous besoin de l'ajouter ? *Pepita Jimenez* est un couplet de plus à l'hymne éternel de l'humanité ; hymne vieux comme les temps, mais que les temps sont impuissants à attiédire ; hymne le plus chanté, le plus jeune de tous, encore et toujours.

Oui, c'est encore le roman de l'amour, le roman de l'amour vivant presque de ses seuls développements ; se suffisant, se continuant, s'achevant, en écartant, ou à peu près, tout épisode étranger, parasite.

Il y a là, à côté de l'action elle-même, des détails charmants ; détails où l'auteur excelle, semble-t-il, où il montre une rare délicatesse de touche, disent les critiques. Mais tous sont liés à la nature des ses personnages, à leur tempérament ; M. Valera fait ressembler. Son pohème est celui de deux jeunes gens—vingt ans, vingt-deux ans—qu'une influence mystérieuse, irrésistible, rapproche, met en présence, au moment où l'un d'eux allait se donner à Dieu.

Celui qui, tout à l'heure, voulait un prêtre austère, se consacrer tout entier au Créateur, est maintenant conquis par la créature. Ce n'est plus seul qu'il se présentera à l'autel. La est presque toute l'action.

Qu'y faire ? Ils ont l'âge de Juliette, de Roméo, et ils sont en pleine Andalousie ; c'est-à-dire dans une atmosphère toute chargée de brises embaumées, de caresses, et où s'inventeurait l'amour s'il n'avait pas trouvé son inventeur au Paradis perdu, d'où les germes en ont été jetés dans les siècles des siècles.

Pepita Jimenez est un livre écrit dans cette adorable langue espagnole, si sonore, au coloris si chaud ; mais on nous affirme que la traduction en est remarquablement réussie ; et à ceux qui ne peuvent le lire dans l'orginal nous recommandons ce roman dans sa version anglaise.

L. PLACIDE CANONGE.

West End.

Ce soir, le grand feu d'artifice dont nous avons parlé hier, et qui sera le bouquet d'adieu de la Compagnie au public de la Nouvelle-Orléans, pour cette saison du moins.

Il sera tiré 29 pièces sous la direction du professeur Louis J. Witte ; on en trouvera les détails dans l'annonce placée à la première page de l'*Abeille*.

Avant et après le feu d'artifice, concert par l'orchestre de M. Sontag.

Les trains partiront toutes les dix minutes.

Prix de l'excursion 15 cents.

On sait que nous voici au dernier samedi de la saison, qui se clôt mardi prochain.

ANNIVERSAIRE.—Le "Pescock Mutual Benevolent Association" célébrera demain son premier anniversaire. A cet effet ses membres et ses invités se transporteront au Pavillon de la Rivière aux Perles ; un délicieux site où l'on se rend au une heure et demie environ, par le North Eastern R. R., dont la gare se trouve au coin des rues de la Presse et de la Levée.

Un banquet sera servi au Pavillon, et le menu en a été confié à un passé maître.

Le départ aura lieu à 7 heures et demie du matin.

Nos remerciments pour l'invitation adressée à l'ABEILLE.

MILNEBURG.—La saison d'été touche à son terme ; ne négligez donc pas de voir le drame : *The Child of the West*, joué par une troupe de bon ensemble, et comptant plusieurs sujets favoris. Avec le drame, un spectacle de genres divers ; chaque après-midi, concert par l'orchestre Schindler. Spectacle et concert gratis ; prix de l'excursion 15 cents.

—A demain, aux Fair Grounds, le pique-nique du Tulane Jr Benevolent Association. Base ball, jeux de toutes sortes, avec prix de valeur réelle, ascensions de ballon, voilà l'emploi de cette charmante journée. Le soir, bal.

Prix d'entrée 25 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température de 3 septembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	74	23¼
Midi	88	30
3 P. M.	89	31
6 P. M.	83	28¼

Nlle Orléans, 6 septembre 1886, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	75	Nashville, Tenn	84
Augusta, Gie	78	Pittsburg, Pa	80
Savannah, Gie	78	Cairo, Ill	83
Mobile, Ala	88	Davenport, Iowa	79
Montgomery, Ala	82	Dubuque, Iowa	79
Vicksburg, Miss	88	Keokuk, Iowa	87
Galveston, Tex	86	La Crosse, Wis	76
Indianola, Tex	—	St Louis, Mo	86
Shreveport, La	89	St-Paul, Minn	75
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kas	90
Chattanooga, Tenn	76	Omaha, Neb	90
Cincinnati, O	81	Yankton, D. T	82
Louisville, Ky	84	Key West, Fla	75
Memphis, Tenn	84	Nlle-Orléans La	84

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Augustus H. Roby à Mlle Mary E. Jones.
William J. Norton à Mlle Katie Kiernan.
Arthur C. Gribble à Mlle Anna Mc noble.
S. L. Théard à Mlle Marie Octavie Théard.
Henry Leidinger à Mlle Wilhelmina Klein.

Naissances.

Mme Hypolite J. Veillon une fille.
Mme Frank C. Hippler un garçon.
Mme Duncan F. Young, un garçon.
Mme Herman Linberg un garçon.
Mme Colomb Hogan une fille.
Mme Edward J. Theard un garçon.
Mme Ernest A. Deckner, une fille
Mme John Sidney, un garçon.
Mme John Julius Kleiter, un garçon.

Décès.

Frank C. Hippler, Jr., 5 jours, 8 rue Constance.
Jennie Gray, 59 ans, 99 South Franklin.
Mme Veuve Ludwig von Reizenstein, 62 ans, 448 rue Berone.
Camille A. Lenas, 5 mois, 256 rue Magazine.
Catherine Mulhern, 9 mois, 72 rue Orange.
Henry Paul, 35 ans, 274½ rue des Français.
Henry F. Requier, 50 ans, 333 rue Chestnut.
Capt. George W. Collier, 77 ans, 302 rue du Canal.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme L. R. Thurin, G. L. & M. E. J. Thurin et als. à Eugène Bregnet, un terrain dans le 1er district, dans l'île borné par les rues Communs, Gravier, Reinparts et Bassin.....$2,600

Mlle M. A. Rogers à Mme Vve Hélène Yochum, un terrain dans le 3ème district, dans l'île borné par les rues Quatrième, St-Denis, Dryades et Troisième....$335

Mécanics Homestead Association à Mme Mary G. Howard, deux terrains dans le 1er District, dans l'île borné par les rues Quatrième, Bleiave et Tonti.....$2,200

Vve. P. F. Nouvet à Mme Vve M. Ulrich, un terrain dans le 3me District dans l'île borné par les rues Remparts, Barthélemy, Mazant et Bourgogne....$200

A. Delavigne à Lauside André, un terrain dans le 3me District dans l'île borné par l'Avenue Jourdan, les rues Royale, la propriété des Nonnes Ursulines et Chartres.....$110

Peter Glaser et als à Mme Anna Maria Glaser, 1o. La moitié de deux terrains dans le 6me district dans l'île borné par les rues Water, Constantinople, Levée et Austerlitz 2o. la moitié de deux terrains dans le 6me district, dans l'île borné par les rues Levée, Water, Austerlitz et Constantinople. No. 1. La moitié de deux terrains dans le 6me district dans l'île borné par les rues Water, Constantinople, Levée et Austerlitz.....$1,700

Le même à Mme Juliana Frantz, deux terrains dans le 6me district, dans l'île borné par les rues Austerlitz, Constantinople, Jersey et Laurel.....$1000

L. P. Hakenjos à Thomas Egan Jr., un lot de terre dans le 1er district, dans l'île borné par les rues Magnolia, Clara, Cypres, et Julie.....$125

Cour civile de district.—L'Etat ex rel Thomas Drumo contre le Recorder des Hypothèques—Procès pour amener le percepteur des hypothèques à annuler l'assessement de plusieurs lots de terrain situés dans le 6me district.

Thérèsa Ziegler contre John Kaiser administrateur de la succession de P. Kaiser.

Le demandeur habite Tangipahoa et a en sa possession deux billets à ordre de $400 souscrits par feu Peter Kaiser.

Emile O. Lehde contre Patrick Finnegan—procès en recouvrements de $280 avec intérêt à 5 o/o.

Les successions de Grace R. Montgomery, Victoria C. Montgomery et du docteur Frank Montgomery sont ouvertes ainsi que celles de Mme Ellen Donovan et Timothée J. Donovan.

Cour Criminelle de District.—Section A—juge Roman.

Louisa Hill, George Blumstein, Edward Ashler et Celeste Bright sont accusés de voies de fait.

Moses Harris, alias Eastman alias Smith est accusé de vol.

Ed. Fogarty, de port d'armes cachées.

Joseph Brooks est accusé de blessures ainsi que Marie Coleman et Léon Joseph.

Michel Burns, accusé de port d'armes cachées, s'est déclaré coupable.

La cour n'a pas jugé à propos de donner suite aux affaires de Jules et Eugène Andrieu, accusés de voies de fait sur Jules Pepe.

Clement Walker, pour voies de fait sur Nicolas Rigamer, a été condamné à un mois de prison.

Charles Prosper, pour le même délit, à 2 mois de la même peine.

Félix Wiu, vol d'outils de charpentier évalués $6, a été condamné à 8 mois de prison de paroisse.

Albert Taylor, vol de $4,50 au préjudice de Mme A. J. Dumont, 6 mois de prison de paroisse.

Jos. Johnson, 3 mois de prison de paroisse, pour vol.

Frank Pittman s'est déclaré innocent du vol de $92,50 au préjudice de M. Kozior Gouï.

Louis LeBlanc a fait de même pour le vol de bijouterie dont il est accusé.

Auguste Eichlen prétend n'avoir pas commis le vol de $3 qui lui est imputé.

Cour du recorder Darsy.—Ellen Ludlow et Mme L. Kirby, ivresse, $20 ou 30 jours.

Wm Hogins, ivresse et bris de paix, $5 ou 10 jours.

Alice Brown, prostituée, $20 ou 30 jours.

Wilbert Scott, détournament, $500 de caution.

Samuel Wolf et Walton Ropland, bataille, $5 ou 10 jours chacun.

Adeline Keslings, Joséphine White et Marie Washington, vol d'une bague en diamant. $750 de caution chacun.

Robert Burke, voies de fait, $250 de caution.

Cour du recorder Burthe.—Juge Sambola.

Marie Hauley, ivresse, $5 ou 10 jours.

Antoinette Guichard et Annie Johnson, bris de paix, $10 ou 20 jours chacune.

Summit Clark, une vieille négresse qui s'était enivrée, a été réprimandée par le juge.

Henry Joseph, violation de l'ordonnance 5046, $10 ou 20 jours.

Charles Berthelot, bris de paix, $2 50 ou 5 jours.

Victoria Cazelli, pour s'être enivrée, a été condamnée à balayer la cour.

Fièvre jaune.—Le mal ne fait pas de progrès, un seul nouveau cas a été constaté sur Mme Foretich; plusieurs malades sont entrés en convalescence.

Le docteur Godfrey, de l'hôpital de marine des Etats-Unis, s'est rendu à Biloxi.

Le docteur Watkins, d'après la résolution prise au cours du meeting tenu jeudi par le Bureau de santé, est parti, hier matin, pour Biloxi par le train de 7 h. 55, dans le but de tenir les autorités de notre ville au courant de la situation.

Mobile et la Baie St Louis ont résolu de maintenir leur quarantaine.

A Montgomery, Alabama, la nouvelle du mal a causé une certaine émotion dans la ville.

Grande a été la sensation à Biloxi, à l'annonce des résolutions prises par les membres du bureau de santé de la Nouvelle-Orléans. Les autorités protestent énergiquement contre l'opinion émise par les docteurs de notre bureau sur la nature de la maladie, opinion que ne partagent pas, on se souvient, les docteur Lemon, Maybin, Pelayes et Formento, de Biloxi, qui ont refusé d'admettre la présence de la fièvre jaune et qui persistent encore dans leur idée première.

Les habitants de Biloxi ont tenu un *mass meeting* présidé par le général Jos. R. Davis. MM. F. W. Elmer et F. H. Mc. Caleb remplissaient les fonctions de secrétaires.

Au cours de ce meeting a été discutée l'opinion émise par les docteurs de Biloxi, au sujet du mal ; elle a reçu l'approbation générale.

La conduite du Bureau de la Nouvelle-Orléans a été beaucoup blâmée pour le tort considérable causé à la ville qui a été abandonnée immédiatement par tous ceux qui s'y étaient rendus, pendant l'été.

Il a été résolu de demander à la ville de la Nouvelle-Orléans d'envoyer une commission de l'association médicale avec mission de se livrer à une investigation sérieuse et impartiale.

—Le Dr Holt a envoyé hier au maire la lettre suivante :

Nlle-Orléans, 3 septembre 1886.

A son Hon. J. V. Guillotte, maire de la Nouvelle-Orléans ;

Monsieur,

Votre lettre du 2 courant adressée au Dr Holt, président du Bureau de Santé, dans laquelle vous demandiez à être officiellement tenu au courant des résolutions prises par le Bureau, eu même de celles qu'il a l'intention de prendre relativement à l'établissement de la quarantaine contre la ville de Biloxi, a été lue au meeting tenu hier, à 7 heures 30 du soir.

Il en a été pris bonne note et le secrétaire a reçu l'ordre de se conformer à votre désir.

J'ai donc l'honneur de vous informer que le Bureau de Santé a aujourd'hui déclaré la quarantaine contre la ville de Biloxi, et que le docteur Watkins, qui s'y est rendu ce matin, a été averti, par télégramme, de mettre cette mesure à exécution et de nous tenir au courant des progrès ou de la décroissance de la maladie.

Très Respectueusement,

L. F. SALOMON,
Secrétaire du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

—Le télégramme suivant a été reçu hier matin :

Biloxi, 3 septembre 1886.

Au docteur Holt, président du Bureau de Santé de la Nlle-Orléans.

Des gardiens font strictement observer la quarantaine dans le voisinage de la manufacture Dunbar et les endroits contaminés.

Les Bureaux de l'Etat et du comité et les autorités municipales y donnent leur appui,

W. I. WALTHALL,
Inspecteur du Bureau de Santé de l'Etat.

J. A. BOUSQUET, Maire.

—Le télégramme suivant est le dernier qui ait été reçu hier par le Bureau de Santé :

Biloxi, 3 septembre 1886.

Au Dr Holt, président du Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans

Le cordon sanitaire vient d'être complété ; la manufacture, les lieux contaminés, complètement désinfectés.

Deux enfants de la famille Cox ont été atteints hier, chez le frère de M. Cox, dont l'habitation est distante de la sienne de 400 mètres.

Alice Cox, âgée de 18 ans, a été atteinte aujourd'hui.

L'état des convalescents continue à s'améliorer.

Pass Christian a déclaré la quarantaine.

DR WATKINS.

Association Sanitaire Auxiliaire.—L'état sanitaire de notre ville est, en ce moment, très-satisfaisant ; c'est le résultat de plusieurs années d'attention soutenue apportée par le comité à mettre en vigueur tant de mesures négligées pendant longtemps et qui avaient vain à la Nouvelle Orléans une si mauvaise réputation sanitaire.

Les autorités de la ville, le Bureau de Santé et les citoyens eux-mêmes se sont livrés à ces travaux d'hygiène, aidés dans leur tâche par l'Association Sanitaire Auxiliaire qui a été puissamment secondée par les contributions si libéralement offertes par beaucoup de nos grands commerçants et bon nombre de corporations.

Les ruisseaux, quoique n'étant pas tous encore dans les conditions requises et n'ayant pas la capacité voulue, ont été améliorés et nettoyés par ordre des autorités de la ville. Ils sont en ce moment exempts des exhalaisons malsaines des années précédentes.

Dans ces louables améliorations, les autorités de la ville ont trouvé un précieux auxiliaire dans les pompes qui répandent à flots l'eau du Mississippi dans les ruisseaux et leur font ce qu'ils peuvent avoir de nuisible, en emportant les immondices qui s'y accumulent et s'y corrompent si promptement.

Cette eau est employée, en outre, à beaucoup d'usages domestiques et publics.

La période dangereuse est maintenant passée, mais que chacun continue, toutefois à apporter sa coopération à l'œuvre commune, et nous pouvons affirmer que nous obtiendrons un résultat des plus satisfaisants, au point de vue du commerce et des affaires dont la saison vient de commencer.

Rapport des contributions reçues depuis le dernier meeting :

James Buckley	$ 15
Rice, Born & Co	50
S. Hernsheim & Bro	100
Richard Milliken	50
J. M. Seixas	10
Alfred Sildell	25
Richard Fredericks	10
Henry Haller	10
R. M. Walmsley & Co	100
Richard Trenchard	10
Chess Carley Co. W. L. Sims, agent spécial	25
Mechanics & Traders Insurance Co., Lloyd R. Coleman, président	100
Total	$535

THOS. S. ELDER,
Secrétaire.

Vol.—Le caporal Shumaker a arrêté, hier matin, trois négresses employées comme domestiques par Mme M. Ferris, qui habite au coin des rues 3me et Camondelet, pour avoir volé à la dite dame une bague en diamant montée avec 9 pierres dont pue masque.

D'après les informations recueillies au sujet de ce vol, la bague appartient à Mme veuve M. J. Newson, fille de Mme Ferris.

Cette bague lui avait été laissée par feu son mari, était enfermée dans une petite boîte, avec d'autres bijoux et le tout était placé dans un tiroir de commode, dans la chambre à coucher de Mme Newson.

En entrant dans sa chambre, mercredi à 2 heures, cette dame constata la disparition de sa bague. Ses soupçons se portèrent immédiatement sur une des servantes nommée Adeline Keeting qu'elle avait aperçue, quelques instants auparavant, dans la chambre.

Cette femme qui avait quitté la maison entre 5 et 6 heures du soir, s'était réfugiée chez une négresse nommée Smith où elle avait passé la nuit. Hier matin, après avoir quitté la demeure de cette dernière, située rue Berlin, près St Charles, elle se rendit chez une dame Dupres, rue Berlin, près Pitt, mais au moment où elle sortait de cette maison, elle a été arrêtée par le caporal Shumaker.

Mme Ferris et sa fille n'avaient pas soupçonné un instant leurs deux autres servantes, mais mardi soir, Mlle Stewart qui prend pension dans cette maison trouva un des tiroirs de sa commode ouvert et constata la disparition d'une somme de 35 sous qui s'y trouvait.

Elle n'en parla même pas, se sachant à qui attribuer ce vol, lorsque mercredi matin, Adeline Keeling trouva 25 sous dans la cour de la maison et les donna à Josephine White, une des deux autres servantes qui, malgré qu'elle eut l'intention de ne rien dire, prétend l'avoir donné à Marie Washington, la troisième servante, qui dit n'avoir rien reçu. Toutes deux ont été arrêtées et ont rejoint leur compagne au poste.

L'officier de police pense que toutes trois sont compromises dans le vol de la bague.

Vol d'argenterie.—Geo. Robert, couleur, a été arrêté pour avoir volé des pièces d'argenterie chez Mme Hopkins, rue du Quartier, entre les rues Royale et Bourbon. Robert avait vendu ces objets chez M. Anglade, coin Conti et Bourbon, et chez M. Brunet, bijoutier, rue Royale, entre Toulouse et St-Pierre, où le capitaine McCaffrey et l'agent spécial Morgan les ont retrouvés. Ils ont été rendus par M. Anglade sur remboursement de l'argent avancé.

Quant à M. Brunet, d'après un journal du soir, il aurait refusé de rendre ceux qu'il avait achetés et il aurait, pour ce fait, été incarcéré, un instant, et mis sous caution de $500, comme Robert.

Nous avons reçu la visite de M. Brunet et sa version est tout autre. Il prétend qu'il a livré les objets ; il ne les a plus en sa possession. Seulement il aurait insisté pour qu'on lui rendît, à lui aussi, la somme qu'il avait donnée à Robert, en retour des objets que ce dernier lui avait livrés. Il aurait suivi le detective et Robert jusque chez Mme Hopkins et même jusqu'à la station de police pour rentrer dans ses avances, et c'est là qu'il a été arrêté et mis sous caution.

Le 4 septembre.—C'est aujourd'hui le 4 septembre, anniversaire de la fondation de la troisième république française qui entre dans sa dix-septième année et semble plus vivace que le premier jour. On n'y aperçoit nulle part les traces de sénilité qui s'étaient fait invariablement remarquer chez les gouvernements qui se sont succédé en ce pays, depuis près de cent années. Pour la première fois depuis 89, la France paraît être en pleine possession d'elle-même et diriger ses affaires avec autant de sûreté que de prudence.

On conçoit donc que les Français fêtent avec entrain l'anniversaire de la fondation du régime nouveau.

Ici, c'est le club de la Démocratie Française qui s'est chargé de ce soin et il le fait toujours avec éclat. Depuis neuf ans qu'il existe, ce club n'a fait que prospérer ; il compte aujourd'hui à peu près quatre cents membres et il entretient un journal qui défend vaillamment les idées républicaines comme les intérêts matériels de la colonie. C'est ce soir à 7 heures et demie qu'il célèbre, dans son local, l'anniversaire du 4 septembre. Nous croyons qu'il y aura foule et qu'il y régnera le plus grand enthousiasme.

Autre noye.—Hier, à 6 h. 30 du soir, un jeune nègre du nom de Samuel Dido, âgé de 12 ans et habitant rue Jefferson, entre Burthe et Troisième, a sauté dans un bateau amarré entre les rues Léonidas et Jefferson, pour se désaltérer au fleuve. Hélas ! le malheureux enfant a bu plus qu'il ne voulait et pour la dernière fois, car en sautant du bateau sur la rive il a glissé, est tombé dans le fleuve et s'est noyé.

Son corps n'a pas encore été retrouvé.

Imprudence.—Hier, à 5 heures 30 du soir, un coiffeur nommé George Hubener examinait un revolver chargé, dans sa boutique, rue Commune No 149, lorsque l'un des coups est parti, heureusement sans blesser personne.

Cette détonation a mis tout le quartier en émoi.

Accident.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, un nommé Rosario Muso, âgé de 33 ans, de nationalité italienne, habitant rue St Philippe No 44, travaillait sur la levée, au pied de la rue Gaiennie, lorsqu'un baril de pommes de terre lui est tombé sur le corps, lui faisant à la tête des contusions d'une certaine gravité et lui causant la jambe droite, endommagée de la cheville.

Incendie.—Hier, à 3 heures de l'après-midi, un incendie allumé par des étincelles s'échappant d'une cheminée, s'est déclaré au toit de la maison No 209 rue des Champs-Elysées, appartenant à Mme Sintos, qui l'occupe.

Le feu a été éteint par les voisins, sans qu'il ait été nécessaire de donner l'alarme ; les dommages s'élèvent à $5 environ.

La maison n'est pas assurée.

Brûlures.—Hier, entre 2 et 3 heures de l'après midi, une femme du nom de Jeanne Vinet employée comme servante chez Mme Cuhen, rue Poydras, près Camondelet, a été grièvement brûlée à la jambe droite par un liquide bouillant qu'elle a renversé accidentellement. La voiture d'ambulance a été appelée et la blessée a été transportée à l'hôpital.

Arrestations.—Ont été arrêtés : Saul Wolf et Nathan Kopland, pour bataille et bris de paix, au coin des rues Carondelet et Commune.

John Rogers, pour ivresse, au coin des rues St Charles et Poydras.

Wm. Hamp, violation de l'ordonnance 5046, coin Delta et Poydras.

Gustave Jaschaux, voies de fait, 77 rue Derbigny.

Robert Burke, insultes et abus, 4 rue Franklin.

Robert Stark, faux, coin Villeré et Cleveland.

A propos du vol commis à De Soir.—Eli Lawson, Elijah Lawson, Nora Lawson et Mme Burke qui étaient soupçonnés d'avoir participés au vol commis à la station De Soir, ont comparu devant le juge Davey et ont été acquittés, faute de preuves.

Paragraphes.—Thomas Harrison, a été arrêté pour avoir battu une nommée Marie Wallace.

—Le corps de G. Meyers, mort de consomption dans la paroisse St. Charles, est arrivé hier par le steamboat "T. P. Leathers".

—Frank Weise et Albert Weeblan se sont battus au cimetière de la Métairie. Le premier a été blessé par le second qui s'est arrêté pour le caporal Bulge et incarcéré à la station suburbaine.

—Une mule et un wagon ont été mis en fourrière, le wagon ne portant pas de plaque de license.

—Un nommé Jim Walker qui travaillait sur le quai, au pied de la rue Julia, s'est blessé à la jambe droite avec une hache.

LA MÉTHODE PASTEUR.—Les docteurs italiens Randazzo et Gaspari avaient été chargés, le premier par la province de Catane, le second par celle de Teramo, de venir à Paris étudier la méthode de prophylaxie de la rage au laboratoire de M. Pasteur.

Les deux praticiens ont accompli leur mission dans les conditions les plus complètes.

A leur départ, M. Pasteur leur avait donné deux lapins inoculés, qu'ils se sont empressés de transmettre au laboratoire Cantonnet de Naples.

Des expériences faites dans cette ville ont abouti déjà aux résultats qu'on en attendait comme expérimentation, et on a résolu d'établir à Naples un laboratoire d'application de la méthode Pasteur, comme on l'a fait à Vienne, à Pétersbourg et à Odessa.

ONZE CENTS KILOMÈTRES EN TRICYCLE.—Le tricycle de Pau à Calais, soit environ 1,100 kilomètres, vient d'être effectué en cinq jours dix heures, par M. Baby, de Pau, ce qui donne une marche moyenne de 200 kilomètres par jour.

M. Baby est parti de Pau le 12 août et est arrivé à Calais mardi dernier.

Voici l'itinéraire qu'il a suivi :

Aire-sur-Adour, Marmande, Bergerac, Périgueux, Limoges, Châteauroux, Vierson, Orléans, Versailles, Paris, Pontoise, Beaurais, Amiens, Saint-Omer et Calais.

La performance extraordinaire que vient de faire M. Baby a été contrôlée d'un bout à l'autre au moyen de cartes-postales et de dépêches adressées toutes les heures des différentes localités traversées par le tricycliste, au secrétariat de l'Union Vélocipédique de France, par les vélocipédistes qui l'ont accompagné et par les nombreux témoins de son passage.

Joseph Prudhomme voit, dans un livre d'astronomie des gravures qui représentent les principales montagnes de la lune avec le nom en regard. Emerveillé, il s'écrie en s'adressant à son fils :

—Considère ! mon fils, voilà jusqu'où peut aller la science ! Non seulement elle nous découvre les montagnes qui sont dans la lune, mais encore elle trouve moyen de savoir leurs noms !

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Route française.

Paris, 3 septembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 30 centimes.

Situation en Bulgarie.

Paris, 3 septembre—Des télégrammes reçus de Sofia en cette ville rapportent que la réponse du Czar à la lettre du prince Alexandre a produit une profonde impression dans toute la Bulgarie.

Les mêmes dépêches ajoutent que l'hostilité déclarée par le Czar a paralysé le mouvement en faveur du retour du prince Alexandre au trône, et a encouragé les révolutionnaires.

On annonce aussi que l'abdication du prince Alexandre est, croit-on, imminente.

Le Czar et le Prince Alexandre.—La question d'Orient.

Londres, 3 sept—Le journal Daly News écrit : "Le prince Alexandre a été abandonné et mis de côté par l'entente des trois empires. Rien ne peut dépasser l'humilité de sa lettre au czar ; cette humilité ne n'est égalée que par la brutalité de la réponse de ce dernier."

Le bruit circule que le père du prince veut renvoyer sa commission honoraire dans un régiment russe.

Les gouvernements d'Allemagne et d'Autriche essaient de l'en dissuader, car un pareil acte serait une grande offense au Czar.

Le Journal Standard.

Londres, 3 sept—Le journal Standard dit : Le prince Alexandre a commis une faute grave et le seul acte au-dessus de lui, qu'on puisse lui reprocher. C'est pousser trop loin la comédie de la cour que de vouloir prétendre que le Czar n'a pas approuvé sa déposition.

L'Angleterre a fait tout ce qu'elle a pu pour maintenir la paix dans les Balkans.

Si elle ne réussit pas, l'Autriche et l'Allemagne devront se résigner à être sérieusement lésées, au faire de lourds sacrifices. Ces deux puissances pourraient bien regretter le jour qu'elles ont abandonné Alexandre pour courtiser les faveurs du Czar.

Le prince Alexandre a promis au roi Milan d'envoyer un agent diplomatique en Servie.

Le colonel Mutkouroff traite avec les officiers rebelles relativement à leur soumission, et les négociations aboutiront probablement.

On rapporte que la Russie est intervenue en faveur des conspirateurs, pour que ceux-ci ne soient pas exécutés, et que le prince Alexandre se montrera clément à leur égard.

Tentative pour faire dérailler le train sur lequel se trouve Alexandre

Londres, 3 septembre—Une tentative a eu lieu pour faire dérailler le train sur lequel le prince Alexandre a pris passage pour Sofia.

Arrivé près de Philippopoli, l'ingénieur a découvert une obstruction sur le rail et a alors arrêté le train.

Après un examen de l'endroit, on a trouvé cinq chars à dortoir qui avaient été placés en travers des rails.

Informé de l'attentat, le prince a été informé de l'attentat tramé contre sa vie, il n'a montré aucun signe de frayeur et a maintenu une attitude très calme.

On craint qu'un conflit n'ait lieu à Sofia entre les révolutionnaires et les partisans du Prince Alexandre.

Les régiments révolutionnaires font leur soumission au Prince de Bulgarie.

Sofia, 3 septembre—Les régiments révolutionnaires de cette ville se sont rendus sans conditions au Prince Alexandre, et ont fait appel à sa clémence.

L'ordre règne actuellement en Bulgarie. Lorsque le prince Alexandre est arrivé à Bucharest, en route pour Sofia, il a envoyé une dépêche au Sultan, dans laquelle il donne à celui-ci l'assurance de son dévouement.

Le Prince Alexandre.

Philippopoli, 3 septembre—Quand le Prince Alexandre est arrivé hier en cette ville, il a reçu les consuls de toutes les nations étrangères, sauf celui de la Russie.

L'entrée du prince dans la ville a été proclamée par un salut de cent un coups de canon. Une foule considérable, mais calme et tête, est allée au-devant de lui. Les corps de musique ont salué son arrivée en entonnant l'hymne national.

La population poussait des vivats. Le retour du prince a été célébré par un Te Deum à la cathédrale.

Le prince a fait repartir ensuite pour Sofia, hier après-midi.

Il a l'intention d'amnistier tous les révolutionnaires qui demandent leur grâce

M. Stombuloff, chef du gouvernement royal provisoire, qui avait été organisé à Farnora, déclare que la guerre civile en Bulgarie serait le seul prétexte possible pour l'intervention de la Russie, et que le gouvernement du prince Alexandre fera tout ce qui dépendra de lui pour se concilier le Czar et effectuer une réconciliation entre celui